

Homélie du dimanche 7 juillet 2024

C'est vraiment un texte étrange ! D'abord on note que Nazareth n'est pas désigné. Il est dit seulement : « son lieu d'origine ». Cependant, il est précisé : « ses disciples le suivirent ».

Jésus est donc à Nazareth, accompagné des disciples. Et le jour du sabbat il va à la synagogue et il enseigne. Les gens sont nombreux à l'écouter, mais ils s'étonnent. Il est même dit qu'ils sont « frappés d'étonnement ». Et l'évangéliste souligne leurs questions : « D'où cela lui vient-il ? » Car, ils s'étonnent de son enseignement : « Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée ? » Mais aussi des prodiges qu'il a réalisés : « Quels sont ces grands miracles qui se réalisent par ses mains ? »

Les gens de Nazareth ont entendu l'enseignement de Jésus, mais comme on nous dit qu'à Nazareth Jésus n'a pas fait de miracles, c'est nécessairement que sa réputation s'était répandue à Nazareth depuis les villages d'alentour.

Les autres questions, qui suivent, sont des objections : « N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon ? Ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ? » On relève la nombreuse fratrie : au moins cinq garçons et des filles. Mais, on s'étonne de l'absence de toute mention de Joseph. Il n'est pas dit qu'il est le fils du charpentier. C'est Jésus lui-même qui est désigné comme le « charpentier ».

Du coup, les habitants de Nazareth sont « choqués ». On peut comprendre leur étonnement, mais pourquoi sont-ils « choqués » ? Il n'y a rien de scandaleux dans le comportement de Jésus : son enseignement est un enseignement de sagesse et ses miracles sont des guérisons ! En fait, ils sont « choqués » parce qu'ils pensaient le connaître et le connaître très bien et qu'il se révèle tout autre. Et Jésus conclut par un proverbe : « Un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa parenté et sa maison ». Par cette citation, on apprend que, non seulement les habitants de Nazareth, mais même les membres de sa famille : « sa parenté et sa maison » vont jusqu'à le « mépriser », c'est-à-dire le rejeter. Manifestement leur manque de foi dérouta Jésus. A son tour il s'étonne et il se contente de guérir quelques malades. Puis il quitte Nazareth et parcourt les autres villages du bord du lac.

Frères et sœurs, inévitablement, nous nous posons la question : « Si, aujourd'hui, Jésus venait à Courthézon, comment les gens de Courthézon réagiraient-ils ? »

Je crains que ce serait la même réaction, celle de l'incrédulité. Car, parmi nous il y a une profonde incrédulité. Bien sûr il y a des croyants, des personnes, hommes, femmes et enfants qui mettent leur foi en Jésus. Mais ils sont peu nombreux, nettement la minorité.

Je vous l'ai dit souvent : monsieur le curé a une double vie ! D'un côté il anime la communauté chrétienne. Son grand souci est, comme Jésus, l'enseignement : que chacun progresse dans la compréhension de la foi et dans la vie spirituelle. Mais, d'un autre côté, il gère des demandes ponctuelles, des demandes de baptêmes, de mariages, d'obsèques. Et très souvent je reçois des félicitations pour la célébration, mais aussi pour l'accueil au moment de la préparation. Cependant, jamais, je dis bien : jamais ! je ne vois ces gens, touchés par une célébration, venir à la messe du dimanche. Seuls quelques-uns viennent aux messes des familles. C'est pour moi, à la fois, une énigme et une souffrance.

Mais il y a encore pire. Beaucoup de courthézonnais se plaignent de la soi-disant islamisation de la France, mais la déchristianisation de la France ne leur importe pas. La preuve, massive, et très accusatrice, est qu'ils n'envoient pas leurs enfants au catéchisme. Vous savez, pourtant, l'effort fait, ici, à Courthézon pour la catéchèse des enfants. Mais ils sont très peu nombreux. Quelques-uns de l'école Notre-Dame, et très peu de l'école publique.

Oui, frères et sœurs, si Jésus venait à Courthézon, il serait étonné et déçu. Et je me demande ce qu'il ferait. Réunirait-il les pratiquants, ceux qui chaque dimanche célèbrent le mémorial de sa mort et de sa résurrection ? Son premier objectif serait-il de nous reconforter et de nous conforter dans la foi ? Ou bien, à l'inverse irait-il dans les rues et les maisons pour rencontrer tout le monde ? Car l'évangile ne nous est pas réservé ! Je crois qu'en fait il pratiquerait l'un et l'autre. On le voit dans l'évangile enseigner les disciples, dans l'intimité, mais aussi s'adresser aux foules au bord du lac ou sur la montagne. Il est précisé qu'il est « saisi de compassion », quand il voit « des foules comme des brebis sans berger ».

Mais, je conclus en insistant sur le fait de cette terrible ignorance dans laquelle se trouvent nos contemporains. Certes, généralement, ils ne confondent pas Jésus et Zidane, mais que connaissent-ils de Jésus ? Rien ou à peu près rien. Oui, prions le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson et, nous, commençons par semer ! Amen.